

Prendre en compte la socialisation de genre en intervention sociale : un exemple de construction d'un nouveau savoir clinique chez les travailleurs sociaux lors d'une recherche-action participative.

- Pierre Turcotte, Ph.D., t.s., professeur, École de service social, Université Laval, Québec
- François-Olivier Bernard, M.S.S., t.s., directeur général de [Autonhommie](#) et chargé de cours, École de service social, Université Laval, Québec

Introduction

L'intervention sociale auprès des hommes ayant des comportements d'agression en contexte conjugal a débuté au Québec en 1982, et aux États-Unis depuis la fin des années '70. Elle s'inscrivait dans ce qui avait alors été identifié comme un complément à une réponse sociojudiciaire au problème social qu'est la violence conjugale (Turcotte, 1997). L'intervention auprès de « conjoints violents » s'est d'abord située dans le paradigme du contrôle social, ce qui a eu pour effet de s'en tenir d'abord à une interprétation morale de l'interaction hommes/femmes au sein du couple. Cette logique de contrôle social marquée du seul objectif de la « responsabilisation des agresseurs » prescrit une intervention auprès des « conjoints violents » orientée avant tout sur la responsabilisation des « agresseurs » en vue de la protection des « victimes ». Depuis une dizaine d'années, à la suite des travaux récents de Dulac (1999, 2001) sur la demande d'aide des hommes, ces services d'aide aux hommes ont mis à l'ordre du jour l'analyse de l'aide aux hommes en partant de leur socialisation de genre. C'est dans cet esprit qu'une équipe d'intervenant/e/s ont voulu explorer la prise en compte de la socialisation de genre (y compris la leur) dans leur modèle d'intervention clinique.

C'est ainsi qu'un projet de recherche-action participative s'est greffé à partir d'un modèle d'intervention auprès de conjoints ayant des comportements violents dont la mission est axée sur la promotion d'une société sans violence et égalitaire pour les hommes et les femmes. L'objectif général du projet était de développer et d'implanter un modèle d'intervention auprès des conjoints aux comportements violents qui tienne compte de la socialisation de genre. Ce projet de recherche-action proposé et mis en place par l'Université Laval et le GAPI (un organisme d'aide auprès des hommes aux comportements violents de la ville de Québec) visait l'enrichissement de leur pratique clinique auprès de leur clientèle masculine. L'expérience a ainsi permis d'inscrire une réflexion théorique et professionnelle de leur pratique en travail social sur des enjeux à la fois socioculturels (remise en question de l'identité masculine) et cliniques (revoir les modes d'intervention prenant en compte la socialisation de genre des clients) dans les services d'aide aux hommes aux comportements violents en contexte conjugal ou familial.

La recherche-action : une méthode de recherche favorisant le développement du savoir praxéologique

La dimension théorique de cette recherche-action s'appuie à la fois sur des connaissances académiques, la plupart issues de recherches scientifiques, mais aussi sur la sagesse de pratique, c'est-à-dire les savoirs d'expérience construits et véhiculés par des intervenants.

Comme l'explique Racine (2000), ces connaissances sont issues d'un apprentissage expérientiel, orienté vers l'action et construit par un sujet (les intervenants comme acteurs sociaux) dans un processus à caractère social. Comme cette auteure, nous croyons qu'il y a lieu de réhabiliter la valeur du savoir d'expérience issu de la réflexion à partir de l'apprentissage expérientiel, particulièrement dans le domaine de la violence conjugale où les lieux de pratique sont la source principale des connaissances concernant l'intervention. Il est important de rappeler que la formation en travail social auprès des conjoints à comportement violents est exclusivement assurée au Québec par les organismes communautaires. Nous croyons, comme Groulx (1998), à la pertinence pour la recherche de développer ce savoir produit par des praticiens, car il permet la constitution de nouveaux discours en travail social et le renouvellement des pratiques à partir du point de vue de la pratique elle-même.

À la suite de cette recherche-action participative (conscientisante) effectuée de 2006 à 2009 au Québec, nous présentons ici les principaux enjeux issus de la prise de conscience de la socialisation de genre à la fois des intervenant/e/s et des clients (des hommes aux comportements violents en contexte familial).

Cette recherche-action participative avait pour but de développer un modèle d'intervention sous l'angle des trois composantes essentielles de la relation d'aide propre au service social: le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. La démarche proposée pour atteindre cet objectif était tout autant une démarche personnelle que professionnelle de prise de conscience par ces intervenant/e/s de leur propre socialisation de genre comme homme ou comme femme et ce faisant, d'une expérience collective de co-construction d'un nouveau savoir de pratique.

Dans la démarche proposée, les participantEs se sont impliqués personnellement et professionnellement. Au plan de l'implication personnelle, durant les groupes de discussion non-mixtes sur la socialisation de genre, les intervenant/es ont identifié les enjeux personnels de la violence conjugale et familiale en lien avec leur propre socialisation de genre. Au plan de l'implication professionnelle, pendant leurs échanges cliniques, les intervenant/e/s ont fait de nombreux liens entre leur socialisation, leur pratique clinique et les relations genrées entre intervenants de sexe différent. Cette démarche leur a permis d'identifier des éléments de la socialisation de genre pouvant être à l'origine de certains comportements de violence.

Ainsi, les groupes de discussion (mixtes et non mixtes) ont eu particulièrement de la pertinence sur le plan méthodologique, étant donné que nous voulions explorer un sujet sensible sur le plan personnel et générer nos hypothèses en apprenant sur les expériences et les perspectives des participants et non pas juste sur leurs propos (Morgan, 1992).

Dans ce but, la démarche de cueillette des données qui a été privilégiée s'inspirait de celle en quatre étapes de Rousseau (1984) : 1) prise en compte du vécu exprimé ; 2) sa description ; 3) sa mise en perspective suivant une démarche dialectique ; et 4) sa conceptualisation. Ces quatre étapes sont intimement liées et aboutissent à la création de concepts fondés sur la pratique.

Afin de mettre en pratique les principes de co-construction des savoirs liés aux caractéristiques propres à la recherche-action telles que proposées par Groulx (1997) la recherche a été dirigée par un comité de coordination formé du chercheur universitaire, du coordonnateur scientifique (étudiant de 2^e cycle en service social) et de deux représentants des praticiens participant à la recherche dont le responsable clinique.

De manière à assurer la rigueur de l'analyse, les données qualitatives (verbatim des groupes de discussion et synthèses des réunions du comité de coordination) ont été analysées par la méthode d'analyse de contenu thématique (Mayer & Deslauriers, 2000). Lors de la première phase de la recherche, des rencontres de type groupe de discussion avec les intervenants ont été réalisées dont le contenu a consisté en des échanges sur les liens entre la socialisation masculine et leur pratique clinique sur la violence masculine (le vécu décrit). Ces groupes de discussion ont été précédés de lecture de résumés d'études sur la masculinité et sur les réalités masculines. Les verbatim de ces échanges ont ensuite été résumés et analysés par le chercheur universitaire et l'étudiant de 2^e cycle qui ont ensuite soumis cette analyse au comité de coordination (le vécu réfléchi). La synthèse de ces travaux a servi de point de départ d'une deuxième étape du processus (le vécu conceptualisé) grâce à un travail de catégorisation et de développement de concepts et de stratégies cliniques nouvelles qui ont par la suite été expérimentées par les praticiens dans les groupes de thérapie.

Avant d'aller plus loin, il y a lieu de nous situer face à un certain flou conceptuel qui existe autour du concept du groupe de discussion. Dans le cadre de cette recherche-action, le concept de groupe de discussion utilisé est donc synonyme d'entretien de groupe.

Au cours de cette recherche-action participative (PAR), des intervenant/e/s ont témoigné de nombreuses prises de conscience sur trois plans : personnel, professionnel et interpersonnel (ou inter-genre). Ces prises de conscience sont liées de près à différents enjeux de l'intervention auprès des hommes aux comportements violents. Cette communication permettra d'illustrer que ce cheminement tant comme personne que comme intervenant/e a permis de modifier à la fois la qualité de l'animation des groupes de thérapie, mais aussi d'en questionner les objectifs.

Nous appuyant sur des recherches sur le processus de changement des conjoints aux comportements violents (Turcotte, 2012), nous verrons l'importance d'insister sur la qualité de la relation interpersonnelle client/intervenant en début de démarche, tant du point de vue de la perception de soi que de la modification de la perception du problème.

Cette recherche s'inscrit dans la tendance développée au cours des dix dernières années au Québec, voulant que l'intervention auprès des hommes aux comportements violents s'appuie sur une compréhension plus large de la violence grâce notamment grâce au développement de l'expertise clinique et des recherches sur la demande d'aide des hommes.

Ainsi, l'intervention n'est plus centrée uniquement sur l'aveu de la responsabilité d'un acte criminel, axant davantage sur le reflet des capacités de changement de l'homme et une meilleure compréhension de la construction sociale du masculin et ses effets dans la vie des hommes tant pour eux-mêmes que pour leurs proches.

Récemment, la cible des recherches s'est inversée afin de ne pas seulement définir la problématique de violence conjugale ou la clientèle qui l'agit, mais également de s'intéresser à ceux qui interviennent auprès de cette clientèle. Ainsi, certains auteurs (Bailey, Buchbinder et Eisikovits, 2011; Goldblatt, Buchbinder, Eisikovits et Arizona-Mesinger, 2009; Roy, 2010) se sont intéressés aux enjeux personnels et professionnels d'intervenant/e/s auprès d'hommes aux comportements violents, et cela dans un optique où le genre de l'intervenant/e est considéré.

Résultats

Les prises de conscience sont inégales chez les intervenant/e/s, cela parce qu'au moment du projet, chacun n'avait pas fait le même niveau de réflexion par rapport au processus de socialisation de genre. Pour certain/e/s intervenant/e/s, il s'agissait d'une mise à jour ou d'un approfondissement de leur réflexion sur ce sujet; pour d'autres, plusieurs prises de conscience ont été faites pendant le projet de recherche-action.

Si les prises de conscience sur leur propre socialisation n'ont pas été faites de manière uniforme pour tous, par contre celles sur la socialisation de genre des intervenant/e/s de l'autre sexe ont été un apprentissage unanime. Cela autant sur le processus de socialisation en tant que tel que sur les conséquences qui en découlent, dont certaines différences entre les hommes et les femmes. D'autres enjeux plus personnels sont soulevés par les intervenant/e/s, qui deviennent des prises de conscience pour ceux n'ayant pas réfléchi au sujet. Parmi ces enjeux, il semble y avoir une grande pression lorsqu'on intervient dans un organisme pour hommes, avec majoritairement des hommes qui y travaillent, dans une problématique construite dans les rapports sociaux de sexe. Cette pression ressentie se vit différemment selon qu'on soit un intervenant ou une intervenante.

Pour les intervenantes, elles disent vivre parfois un clivage provenant d'intervenantes de ressources pour femmes qui subissent de la violence conjugale, comme si intervenir auprès des hommes aux comportements violents était un signe qu'elle prenait parti pour eux. Au-delà de cet enjeu plus politique, les intervenantes ressentent des pressions à l'intérieur même de leur milieu de travail. Elles ont l'impression d'avoir souvent tout à prouver, car leur crédibilité est régulièrement remise en doute par la clientèle.

Même si plus tôt le rapprochement entre collègues n'est pas toujours évident dû à une socialisation de genre différente, les prises de conscience ont permis tant aux intervenantes qu'aux intervenants de mieux comprendre leurs collègues, et par le fait même, leurs interventions. Par exemple, cette plus grande connaissance et meilleure compréhension de la réalité de l'intervenant de l'autre genre permet d'intervenir de manière plus juste lorsqu'elle est mise en cause. Ainsi, les propos sexistes ou stéréotypés de la clientèle envers l'un ou l'autre des deux genres, ainsi que les transferts et contre-transferts pouvant être vécus, en peuvent être atténués ou utilisés dans l'intervention lorsque les intervenant/e/s en sont conscients, permettant une meilleure solidarité entre eux et offrir un modèle alternatif des rapports hommes/femmes à la clientèle.

Discussion

Une intervention auprès des hommes aux comportements violents sensible au genre permet de tenir compte de leur socialisation qui leur prescrit des rôles et des attitudes non respectueuses pour eux-mêmes (aucune demande d'aide, se fermer à ses émotions, compétition entre hommes, etc.), comme une des sources de la violence envers autrui.

En fait, cette intervention ne vise pas à respecter les rôles de genre, mais à les (re) connaître dans des situations d'intervention, cela afin de les déconstruire. Il est donc possible, voire nécessaire, de favoriser chez ces hommes une socialisation de genre autorisant des normes identitaires et comportementales masculines plus humaines et générant des attitudes égalitaires entre hommes et femmes et plus d'intimité entre hommes.

La socialisation est un processus inscrit personnellement et socialement dans l'histoire de chaque personne par l'acquisition de la culture, l'intégration de cette culture à sa personnalité et l'adaptation à l'environnement social (Rocher, 1992 : 131). Les résultats de cette recherche-action permettent de développer à la fois une conception et une approche d'intervention visant à déconstruire la violence masculine à partir des études sur les masculinités. Ces résultats nous convainquent de la pertinence d'une telle approche, mais également des possibilités pour les hommes de sortir la violence de leur vie, d'aller au-delà du seul changement personnel (Turcotte, 2012).

Une intervention auprès des hommes sensible au genre permet de questionner ces constructions duelles que sont le masculin et le féminin, dont l'intégration rigide est au cœur du problème de la violence conjugale (Philpot, 2000).

Une meilleure compréhension sur la façon dont s'opère chez les hommes la socialisation de genre peut amener une intervention plus efficace à travers une perception différente des clients tant au plan du discours social (« hommes violents » vs « hommes *ayant des comportements* violents ») qu'au plan de la prestation des services d'aide : les aider dans leur désir et besoin de changer au lieu de les contraindre par l'aveu à se responsabiliser.

Les prises de conscience issues de cette expérience de recherche-action participative ont généré du nouveau savoir praxéologique, qui s'est traduit notamment par l'intégration de nouvelles pratiques cliniques par les praticiens, et a permis à l'organisme de renouveler le contenu de la formation auprès des nouveaux intervenants et de leurs ateliers pour les intervenants auprès des clientèles masculines. Cette expérience a aussi permis au coordonnateur scientifique de la recherche de réaliser son mémoire de maîtrise en service social (Bernard, 2010).

Bibliographie :

- Bailey, B., E. Buchbinder et Z. Eisikovits. (2011). Male Social Workers Working With Men Who Batter: Dilemmas in Gender Identity. *Journal of Interpersonal Violence*, (26, 9) pp. 1741–1762.
- Bernard, F. O. (2010). *Prises de conscience liées à la socialisation de genre d'intervenants masculins auprès d'hommes aux comportements violents*. Mémoire de maîtrise en service social. Québec: Université Laval.**
- Dulac, G. (1999). *Intervenir auprès des clientèles masculines: Théories et pratiques québécoises*. Montréal : Université McGill (Centre d'études appliquées sur la famille).
- Dulac, G. 2001. *Aider les hommes... aussi*. Montréal, VLB.
- Goldblatt, H., Buchbinder, E., Eisikovits, Z. et Arizon, I. (2009). Between the professional and the private: The meaning of working with intimate partner violence in social workers' private lives. *Violence against Women* (15), 362-384.
- Groulx, L.-H. (1998). Sens et usage de la recherche qualitative en travail social. Dans *La recherche qualitative: diversité des champs et des pratiques au Québec*, Jean Poupart et al. Boucherville: Gaëtan Morin, pp. 1-50.
- Morgan, D. H. J. (1992). *Discovering Men*. London, Routledge, pp. 160- 186.
- Philpot, C.L. (2000). Socialization of gender roles. Dans W.C. Nichols et al., *Handbook of family development and intervention* (p. 85-108), New York: John Wiley & Sons.
- Racine, G. (2000). La production de savoirs d'expérience chez des intervenants sociaux : le rapport entre l'expérience individuelle et collective. Montréal : L'Harmattan.
- Rocher, G. (1992). *Introduction à la sociologie*. Montréal, Hurtubise HMH.
- Rousseau, R. (1984). Recherche-action et intervention de réseaux. Dans C. Brodeur et R. Rousseau (sous la direc. de) *L'intervention de réseaux: une pratique nouvelle*. Montréal, Éditions France-Amérique, pp. 122-132.
- Roy, V. (2010). Être une femme, être un homme et intervenir auprès des clientèles masculines. Dans J.-M. Deslauriers (sous la direction de), *Regards sur les hommes et les masculinités : comprendre et intervenir* (chapitre 7, pp. 177-197). Québec: P.U.L.
- Schrock, D. P. et I. Padavic (2007). Negotiating hegemonic masculinity in a batterer intervention program. *Gender & Society* (21), 625-649.
- Turcotte, P. (1997). Intervention de groupe auprès des conjoints violents et logique du contrôle social. *Service Social*, 46, (2-3), pp. 227-239.
- Turcotte, P. (2010). L'aide aux hommes en violence conjugale : du contrôle social au changement personnel et social. Dans J.-M. Deslauriers (sous la direction de), *Regards sur les hommes et les masculinités : comprendre et intervenir* (chapitre 15, pp. 349-372). Québec: P.U.L.
- Turcotte, P. (2012). *Sortir la violence de sa vie : itinéraires d'hommes en changement*. Québec : P.U.L.